Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

2 | 2005

Autour de Lucien Sebag

En forêt

Lucien Sebag

Salvatore D'Onofrio (éd.)

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/508>

DOI : 10.4000/gradhiva.508

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 125-127

ISBN : 2-915-133-10-7

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Lucien Sebag, « En forêt », *Gradhiva* [En ligne], 2 | 2005, mis en ligne le 10 décembre 2008, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/508>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

© musée du quai Branly

En forêt

Lucien Sebag

Salvatore D'Onofrio (éd.)

NOTE DE L'ÉDITEUR

Récit des observations de la vie familiale et sociale des Aché-Guayaki, « En forêt » met en scène autour du feu quelques Indiens des deux groupes auprès desquels plusieurs mois d'enquête se déroulèrent. Entre autres, apparaît Baipurangi, la jeune Guayaki qui « rêvait pour Sebag ». Ce petit texte est aussi, en quelque sorte, un complément de « L'analyse des rêves d'une Indienne guayaki » en ce qu'il nous montre, dans le vif de l'enquête, une des possibles situations de « mise en récit » du rêve, le rôle de protagoniste de Baipurangi et jusqu'à la trame des rapports psychologiques qu'elle entretient avec Sebag. Certaines variations dans les noms des Aché (Kyburagi ou Kybwragi par exemple) ont été tranchées en ayant recours à l'article de Sebag et à la Chronique des Indiens guayaki (Paris, Plon, 1972) de Clastres.

S. D'O.

- 1 En forêt ; assis près de la cabane avec une dizaine de Guayakis ; ils mangent de la viande qui cuit dans la marmite déposée sur le feu : à tour de rôle ils plongent le koto dans la marmite et en sucent ensuite l'extrémité. Ils ne font absolument pas attention à moi sauf Jyvukugi qui à un moment s'approche de moi et me donne le nom d'un arbre ; ils conversent à bâtons rompus, phrases courtes coupées d'exclamations ; les sujets changent sans cesse, mais il s'agit souvent de la mort de l'un vue de l'autre. Wyrukangi est parti

- depuis quelques jours et n'est pas encore revenu ; certains pensent qu'il est mort mais cette opinion n'est pas unanimement partagée : chacun donne son avis puis un silence se fait qu'un autre petit incident donnant lieu à de nouveaux commentaires viendra rompre. La forêt est silencieuse ; seuls quelques cris d'oiseaux assez loin, mais le moindre bruit étrange est saisi, analysé, discuté. Le repas durera ainsi tout l'après-midi.
- 2 La cabane est une cabane à double toit en pente. Les arcs et les flèches sont déposés le long des piliers. Piragi revient après plusieurs nuits passées au loin ; il est nu, ne portant que son arc et ses flèches d'une main, son machete de l'autre. Son épouse ne tardera sans doute pas ; son arrivée ne donne lieu à aucune réflexion ; aucun salut, aucune parole ne sont échangés ; il s'assied un peu plus loin, semblant attendre. Baipurangi conte un rêve qu'elle a fait récemment : un vers est entré dans son corps et est sorti par sa bouche ; elle en est morte. Son récit n'appelle aucun commentaire, mais j'apprends ainsi que l'âme du mort en entrant dans le corps d'un vivant pour le rapter peut prendre la forme d'un vers intestinal.
- 3 La marmite a été retirée et des quartiers de viande ont été déposés sur une sorte de grill rudimentaire. Krajagi revient portant sur son dos des branches de pindo ; il a quitté Arroyo Morotí ce matin car le lieu devenait malsain, un très grand nombre de Guayakis ont été enterrés dans les environs et Ianve menace tous ceux qui restent. La dernière nuit Kybwyragi m'a dit qu'ils ont très mal dormi, car ils ont entendu les branches crisser sous les pas de Ianve. C'est à la suite de ce dernier incident que le changement de campement a été décidé. Wyrukugi n'est pas mort. Il arrive accompagné de sa femme portant le panier lourdement chargé. Leur petite fille qui doit avoir quatre ans marche entre ses parents. Les arrivées se font toujours dans le même silence. On avait discuté la mort possible de Wyrukangi avec passion, mais sa brusque apparition ne soulève aucun étonnement. Il s'est intégré à l'univers habituel.
- 4 La consommation de la viande est entrée dans une phase plus active. Les morceaux qui se trouvent dans la marmite sont partagés et chacun saisissant sa pièce en pleine main commence à mastiquer ; un silence relatif se fait. Paiva Kujagi brise un os à coup de pierre et en suce ensuite les morceaux. Jyvukugi suce alternativement miel et viande.
- 5 Piragi se lève et me donne une boîte pleine de miel. C'est une boîte de nescafé que je lui ai offerte il y a quelques jours après qu'il m'eut purifié avec la liane kymata comme il se doit ; il faut toujours offrir quelque chose à son Piyvegi. Aussi me demande-t-il de lui rapporter la boîte. Ce miel est ce qu'il ramène de son expédition solitaire qui a duré quelques jours.

- 6 Jyvukugi s'essuie les mains dans de la fibre de pindo ; il a une sorte de pansement autour du pouce gauche : je lui demande ce qui lui est arrivé ; mais ce n'est rien : il porte cela pour le plaisir ; un ornement en somme.
- 7 La conversation a repris et de nouveau c'est la même variété dans le ton, dans l'expression : mots à peine chuchotés ou exclamations fortement marquées, phrases prononcées sur un mode chantant et qui parfois semblent ne s'adresser à personne.
- 8 Tout le monde suce du miel maintenant tandis que la viande rôtit sur le feu. Avant mon arrivée, Kybwyragi est parti abattre quelques pindo pour sa cabane ; à l'endroit où ils s'installent, on trouve le panier de Kimuragi sa femme et plusieurs tisons qu'il a emmenés d'Arroyo Morotí.
- 9 Les nouveaux arrivants ne sont pas encore mêlés à la conversation comme s'il fallait un certain temps pour qu'une communication normale puisse s'instaurer. Ils se sont d'ailleurs groupés dans le fond de la cabane derrière les autres et ne mangent pas. De temps en temps un Guayaki se lève et part chercher de l'eau ou accomplit un quelconque besoin ; cela se fait si silencieusement et si rapidement que parfois je ne m'en aperçois pas. Japegi ayant rapporté de l'eau, celle-ci est mélangée avec du miel et chacun boit à tour de rôle ; on m'a expliqué il y a quelques jours que, consommé de cette façon, le miel ne cause pas de maladie grave, on ne risque pas d'être enlevé par le lanve.
- 10 Le petit enfant de Paiva Kujagi âgé d'un an se met à crier ; sa mère lui donne à téter tout en continuant à absorber le jus de viande avec le koto. Wyrukangi a rapporté un tatou qu'il a tué ; il n'en mangera pas car le chasseur ne se nourrit jamais de l'animal qu'il a tué sous peine de connaître le pane, l'échec permanent à la chasse ; il a donné le tatou à ceux qu'il vient de retrouver et Kandegi le découpe aussitôt. Il a été cuit dans sa carapace et chacun recommence à manger avec la même énergie ; un morceau de viande est déposé près du feu de Kybwyragi ; il le retrouvera à son retour.
- 11 Le fils de Paiva Kujagi a fini de téter et son père Pikugi s'amuse maintenant avec lui : il le prend sur ses genoux et frotte son visage contre le sien ; l'enfant est à mi-chemin entre le rire et les pleurs, il finit par regagner par ses propres moyens l'abri parfait que constitue le corps de la mère.
- 12 Tout le monde réagit à un sifflement d'oiseau, c'est le Dipu et lorsqu'on l'entend on aura le sexe et le ventre mou ; mais c'est surtout sur le sexe qu'on insiste et ce sont les femmes qui sont les plus excitées. À plusieurs reprises je peux entendre Tawaggiu.
- 13 À tour de rôle, ils utilisent une petite calebasse pour siffler et produire différents sons ; ils s'en servent comme une sorte de flûte ; ici l'instrument est essayé ; ils ne possédaient rien de tel avant leur intégration au contexte culturel paraguayen ; et à la manière dont chacun saisit l'objet et essaie quelques sons, je réalise qu'il s'agit d'une expérience ; mais le jeu ne dure que quelques minutes. Les nouveaux arrivants se sont installés ; ils ont allumé leur feu en se servant là encore d'un tison transporté depuis le campement de la veille et ont déposé dans la marmite une grande perdrix (Nambu wachu) qu'ils ont apportée avec eux ; des larves pichu complèteront le menu. Ils dormiront dans la cabane déjà existante ; ils seront ainsi près d'une dizaine dans une cabane qui n'a pas plus de 3 mètres de long sur 2 mètres de large.
- 14 Baipurangi s'est approché de Jyvukugi et joue avec lui, lui touchant le visage et les mains. Il s'agit de marques de tendresse dont la signification sexuelle est certaine mais ils se reproduisent chaque jour et n'iront sans doute pas plus loin.